Document generated on 04/25/2024 10:31 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Le lieu d'une oeuvre

Alonzo LeBlanc

Number 66, Fall 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17242ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

LeBlanc, A. (1995). Le lieu d'une oeuvre. *Continuité*, (66), 27–31.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le lieu d'une œuvre

Avec ***Michel Tremblay***, le Plateau Mont-Royal est plus qu'un quartier, c'est un mythe. Par effet de l'art, la réalité géographique cède le pas à la représentation symbolique.

PAR ALONZO LEBLANC,
PROFESSEUR DE LITTÉRATURE
UNIVERSITÉ LAVAL

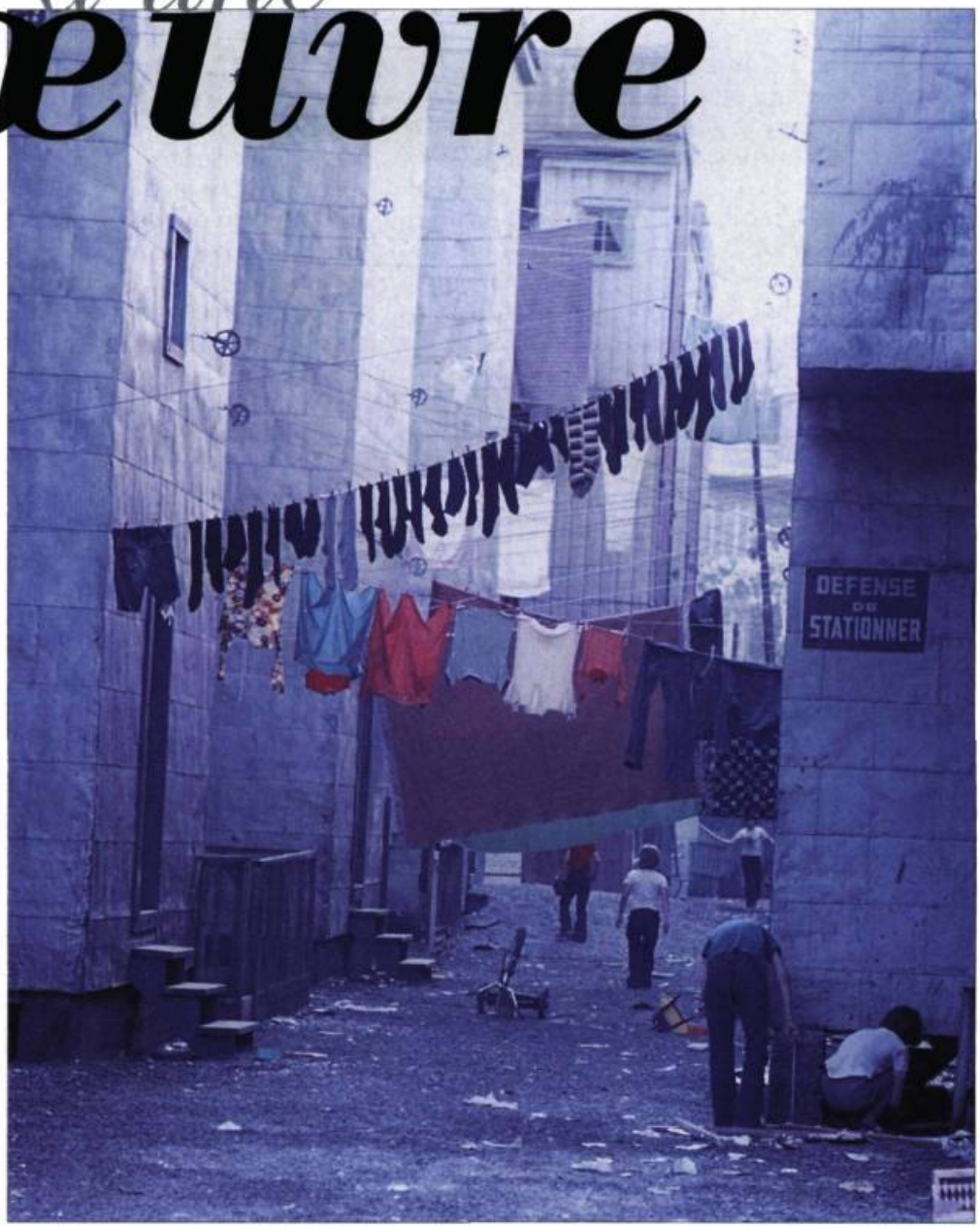


Photo : François Rivard

Dans le tableau immobile qui marque le début du roman de Michel Tremblay, *La grosse femme d'à côté est enceinte,* une porte s'ouvre soudain pour laisser passer Florence. La mère de Rose, Violette et Mauve vient rejoindre ses filles qui tricotent des pattes de bébés pour les nombreux enfants à naître en 1942. Dans la vitre de cette porte apparaît la maison d'en face, puis une autre maison et d'autres jusqu'au restaurant Arc-en-ciel « situé au rez-de-chaussée d'une maison de deux étages, la seule de la rue, un luxe dans ce quartier où on n'avait construit que des maisons à trois étages, par économie ». Le quartier dont il s'agit est le Plateau Mont-Royal et parmi les enfants à naître dont ces invisibles Parques modernes fabriquent le destin, il y aura Michel Tremblay.

Ainsi prend naissance, par l'écriture, un espace de fiction, lieu d'origine des principaux personnages qui constitueront l'imaginaire personnel et la première source d'inspiration du plus important écrivain québécois des 30 dernières années. Ce quartier de fiction nous est révélé par morceaux, par tranches successives selon l'ordre d'apparition des œuvres : plus de 40 livres, 42 si l'on inclut ceux qui paraîtront en 1995. Décrire un tel univers nous permet de cerner l'évolution de l'œuvre de Tremblay dans ses rapports multiples avec le Plateau Mont-Royal.

Tragédie : les délégués au sacrifice

Transposition de ce qu'il a observé sur la rue Fabre, les premières pièces de Tremblay nous introduisent dans un univers dramatique où la famille occupe le premier plan. Les titres *En pièces détachées, Les Belles-Sœurs, À toi pour toujours, ta Marie-Lou* instaurent un univers de parenté où apparaissent déjà la jonction et la disjonction : jonction initiale, puis affrontement agressif, violence verbale, incommunicabilité grandissante qui s'exprime fondamentalement par des monologues ou par le « criage en gang » de ces personnages plus solitaires que solidaires. C'est le « Chus pus capable de rien faire ! » marquant la fin d'*En pièces détachées* ou le « Maudit Johnny ! » des *Belles-Sœurs.*

La rupture finale et la mort par suicide de Léopold et de Marie-Lou sont des rituels où sont sacrifiés non pas tant les parents comme parents que les préjugés d'une idéologie qui a fait de ces personnages ce qu'ils sont : ignorants et profondément aliénés. La mort du père et de la mère est suivie dans les pièces subséquentes de la mort de leurs filles. Dans *Sainte Carmen de la Main,* l'héroïne, elle-même émancipée grâce à son succès sur la « Main », tente de transformer le milieu en proposant un style nouveau de chansons. Coupable d'avoir porté atteinte au royaume interlope du lucre et du mauvais goût, elle est assassinée par Tooth Pick, qui rétablit ainsi «l'ordre» existant, dominé par Maurice et les exploiteurs de son espèce. Sa sœur Manon, victime de l'obsession mystico-religieuse, est dans *Damnée Manon, Sacrée Sandra* la déléguée d'une autre forme de démesure, celle de la religiosité jusqu'à l'envolée mystique qui s'accomplit sous l'œil du travesti Sandra, dont le prénom Michel évoque un autre « double » de l'auteur lui-même.

Le flambeau du destin tragique passe ainsi d'un personnage à l'autre, traversant Albertine, Édouard, Marcel, Claude, Jean-Marc et les autres, pour la plupart issus de ce Plateau Mont-Royal observé et transformé par le dramaturge. Transformation qui fera l'objet d'un règlement de compte: *Le vrai monde ?* . Univers de questions angoissantes pour lesquelles l'homme n'a pas de réponses, ces tragédies aboutissent à la mort. En utilisant le joual ou le langage populaire québécois pour les dialogues, Michel Tremblay transgresse la norme, instaure avec André Brassard une esthétique théâtrale nouvelle et s'impose dès 1968 avec l'éclatant succès des *Belles-Sœurs* comme le nouveau chef de file de la dramaturgie québécoise.

Les romans de la plénitude de la vie

Aussi la parution en 1978 du premier roman des Chroniques du Plateau Mont-Royal, *La grosse femme d'à côté est enceinte,* est-elle reçue comme un événement important de la vie littéraire au Québec. Libéré du code théâtral et adoptant le ton de la confidence, le romancier peut désormais tout dire lui-même et explorer à sa guise, sans autres limites que celles des lois de la narration, l'espace familier de son enfance et, précisément, le Plateau Mont-Royal. Là où il y avait rupture et tragédie chez les personnages de théâtre, le roman restitue la dimension « problématique » des héros, c'est-à-dire le caractère partagé de plusieurs personnages qui font le va-et-vient entre des valeurs présentées les unes comme désirables (l'amour, la communication, la tendresse, la solidarité familiale, la maternité assumée joyeusement, la liberté de pensée et de conduite, la sortie libératrice) et les autres comme abominables et potentiellement tragiques (la culpabilité, la honte, la peur, la censure, le conformisme social, les bebelles religieuses, les abus de pouvoir, la grossesse imposée, la promiscuité, la réclusion, l'incommunicabilité).

Dans *La grosse femme,* tous les personnages sentent le besoin de sortir du logement pour poursuivre en ville des quêtes individuelles. Le bonheur des uns, le malheur des autres donnent lieu à des rencontres, à des confidences qui s'avéreront libératrices pour chacun, jusqu'au retour de tous du parc Lafontaine à la maison, incluant les deux prostituées, pour le souper familial et la joyeuse fête des sept femmes enceintes sur le balcon, chantant leur hymne à la vie.

Ce roman, ainsi que les quatre qui le suivent, *Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges, La Duchesse et le roturier, Des nouvelles d'Édouard, Le premier quartier de la lune,* approfondissent la description du quartier. L'inventaire des lieux se déroule comme une spirale qui va de l'intérieur vers l'extérieur, à l'image même de la trajectoire personnelle de l'auteur, depuis le sein de sa mère, d'abord innommée, installée dans son lit, puis dans son fauteuil, dans la chambre, de ce logement de sept pièces situé à l'étage du côté ouest de la rue Fabre près de Gilford, vers le quartier lui-même, les maisons voisines, la rue des magasins, le parc Lafontaine, le boulevard Saint-Joseph où sont installés les professionnels et les riches (comme l'ex-prostituée Ti-Lou), ainsi que les institutions propres au village urbain québécois : l'église Saint-Stanislas, le presbytère, l'école des Saints-Anges, l'école des garçons, et enfin vers les lieux situés hors du quartier : la bibliothèque municipale, la Main (rue Saint-Laurent), le Coconut Inn, le Théâtre des Variétés, le Théâtre National, le cinéma Outremont et ainsi de suite. Le narrateur évoque finalement toute la ville de Montréal, matrice de son épanouissement culturel comme de ses premiers succès de dramaturge et d'écrivain.

Dans *Des nouvelles d'Édouard,* il conduit ce truculent personnage jusqu'à Paris pour mettre en relief, entre autres choses, dans une quête assidue de la différence, le contraste entre la Culture importée de France et la culture populaire québécoise. La présence du merveilleux dans la description que Tremblay fait

de son quartier, le réalisme et le caractère grotesque de ses anecdotes, la révolte fondée et le défilé carnavalesque de ses personnages instaurent une vision tragique de la vie, mais laissent finalement place à un sourire qui est celui de la dérision en face de l'existence humaine elle-même.

L'euphorie des récits autobiographiques

Au fil des œuvres, le Plateau Mont-Royal acquiert ainsi une existence seconde, proprement « tremblayenne » et mythique, c'est-à-dire élevée par l'art au statut de *mythe,* substance de récits anciens et nouveaux, de sorte que Pierre Popovic parlera de la rue « Fable » et qu'on ne peut plus évoquer ce quartier sans faire une référence au plus illustre des habitants qui y ont vu le jour.

Les récits autobiographiques récents de Tremblay s'inscrivent dans une veine euphorique, marquée par la joie de vivre de l'enfance. Il y fait la description sans maquillage d'une complicité de tous les instants avec sa mère désormais nommée, Rhéauna Rathier, douée d'une exceptionnelle faculté de perception et d'expression (ce qu'aucune Faculté ne peut donner !), d'une verve intarissable, secondée par une lectrice inassouvissable, la grand-mère Olivine Tremblay. Cette influence maternelle a favorisé l'accession précoce du jeune Michel au monde merveilleux de la culture. Les premiers films, les premières représentations théâtrales, les premières lectures fournissent le contenu de cette ineffable trilogie de récits parus respectivement en 1990, 1992 et 1994 : *Les vues animées* , *Douze coups de théâtre, Un ange cornu avec des ailes de tôle.* Ces œuvres ont reçu un accueil enthousiaste auprès du public québécois, tant féminin que masculin.

Malgré la censure de l'époque, malgré une condition sociale modeste, malgré les crises personnelles ou familiales, Michel Tremblay a trouvé au Plateau Mont-Royal non pas un lieu de noirceur, d'enfermement ou de narcissisme, mais le berceau d'une éclosion humaine exceptionnelle, le tremplin d'une promotion autodidacte, d'un continuel va-et-vient entre le logement familial et la bibliothèque municipale de Montréal, les scènes diverses des représentations théâtrales et les cinémas de toute la ville. Grâce à cette ouverture sur les produits culturels du monde, on peut discerner dans l'œuvre de Tremblay, au-delà d'une oralité populaire et locale bien intégrée, un réseau universel de références propre aux grands humanistes. Le jeune linotypiste de l'Imprimerie Judiciaire, habile à transformer des noms de causes et de questions banales en lettres et lignes de plomb publiées dans le *Court House*, a réussi son pari de fixer, dans l'airain éternel de l'écriture, les destins singuliers de personnages inoubliables.

Le Centre d'histoire de Montréal
présente l'exposition

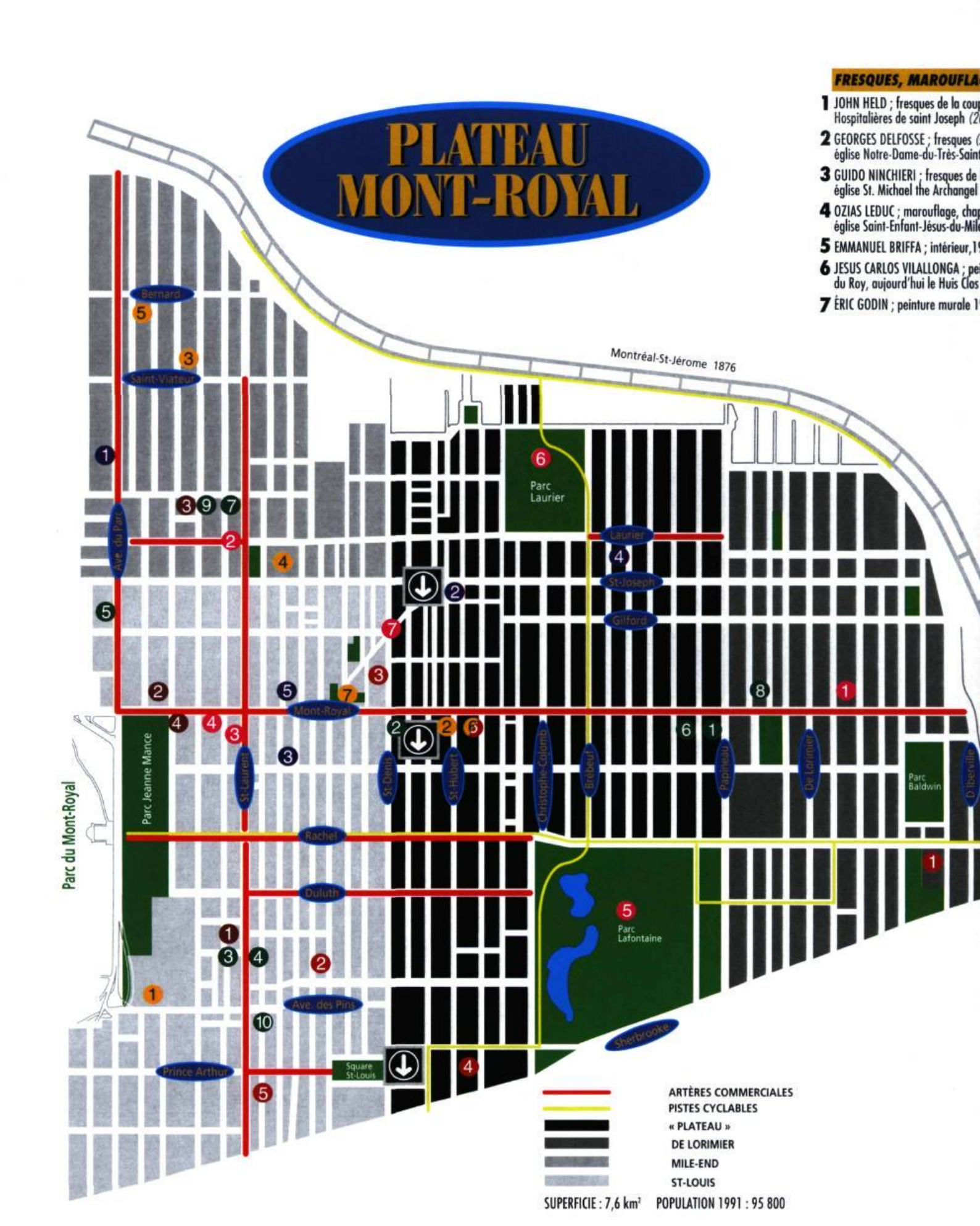
LES GRANDS MAGASINS À RAYONS

Centre d'histoire de Montréal
335, place d'Youville
Vieux Montréal (Québec)
H2Y 3T1
Tél.: (514) 872-3207

Ville de Montréal

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

du 9 mai au 10 décembre 1995


PLATEAU MONT-ROYAL
FRESQUES, MAROUFLA
1 JOHN HELD ; fresques de la cou
Hospitalières de saint Joseph (2
2 GEORGES DELFOSSE ; fresques (
église Notre-Dame-du-Très-Saint
3 GUIDO NINCHIERI ; fresques de
église St. Michael the Archangel
4 OZIAS LEDUC ; marouflage, chap
église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile
5 EMMANUEL BRIFFA ; intérieur, 19
6 JESUS CARLOS VILALLONGA ; pei
du Roy, aujourd'hui le Huis Clos
7 ÉRIC GODIN ; peinture murale 1
Montréal-St-Jérome 1876
Bernard
Saint-Viateur
Ave. du Parc
Parc Laurier
Laurier
St-Joseph
Gilford
Mont-Royal
Parc Jeanne Mance
Parc du Mont-Royal
St-Laurent
St-Denis
St-Hubert
Christophe-Colomb
Brébeuf
Papineau
De Lorimier
Parc Baldwin
O'Bready
Rachel
Duluth
Parc Lafontaine
Ave. des Pins
Sherbrooke
Prince Arthur
Square St-Louis
ARTÈRES COMMERCIALES
PISTES CYCLABLES
« PLATEAU »
DE LORIMIER
MILE-END
ST-LOUIS
SUPERFICIE : 7,6 km²
POPULATION 1991 : 95 800

T PEINTURES MURALES

360, chapelle des religieuses
s Pins O.).
direction de T.X. Renaud), 1915,
ment (500, Mont-Royal E.).
e, vers 1915,
, St-Urbain).
u Sacré-Cœur, 1916-1919,
5037, St-Dominique).
néma Rialto (5723, du Parc).
murales 1961, ancienne Taverne
Mont-Royal E.).
ar le Canular (323, Mont-Royal E.).

COMMERCES DE LONGUE DATE

1. J. OMER ROY & FILS, bijouterie, 1919 *(1658, Mont-Royal E.)*.
2. QUAI DES BRUMES, ancienne Taverne Lincoln, vers 1935 *(4481, St-Denis)*.
3. BERSON L. & FILS, atelier de pierres tombales, vers 1925 *(3884, St-Laurent)*.
4. SCHWARTZ, delicatessen,1927 *(3895, St-Laurent)*.
5. TAPIS H. LALONDE & FRÈRES LTÉE, 1928 *(4800, du Parc)*.
6. TAVERNE NORMAND, 1941 *(1550, Mont-Royal E.)*.
7. WILENSKY, DELICATESSEN, 1950 (fondation 1932) *(34, Fairmount O.)*.
8. TY-COQ BBQ, 1950 *(1875, Mont-Royal E.)*.
9. FAIRMOUNT BAGEL, 1951 *(74, Fairmount O.)*.
10. KIOSQUE À JOURNAUX *(angle des Pins et St-Laurent)*, dernier exemple.

MAISONS D'ARCHITECTES

1. APPARTEMENTS PERREAULT (Fairmount Court), Joseph Perreault, 1904-1912 *(5300-5308, du Parc)*.
2. RÉSIDENCE SOUCY, Jean-Baptiste Soucy, 1930 *(774, St-Joseph E.)*.
3. MAISON COLONIALE, Jacques Rousseau, 1988-1989. Prix OAQ 1990. Prix du Gouverneur général 1991 *(4333, Coloniale)*.
4. RÉSIDENCE GAUTHIER, Éric Gauthier (Blouin et Associés). Mention résidentielle unifamiliale OAQ 1991 *(5166, de Lanaudière)*
5. RÉSIDENCE DE BULLION, Marc Blouin. Prix résidentielle unifamiliale OAQ 1993 *(4540, de Bullion)*.

PRÉSENCE JUIVE

1. SYNAGOGUE BETH SCHLOÏME, 1920 *(3919, Clark)*.
2. YOUNG HEBREW MAN ASSOCIATION (pavillon de l'Université de Montréal), 1928-1929.
3. SYNAGOGUE B'NAI JACOB (actuel Collège français), 1940 *(172, Fairmount O.)*.
4. BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE JUIVE (aujourd'hui la Bibliothèque nationale du Québec, pavillon Aegedius-Fauteux), 1950 *(4499, de l'Esplanade)*.

LES TRACES DU PLATEAU D'HIER

1. HÔTEL DE VILLE DE DE LORIMIER, 1901 *(angle des Érables et Mont-Royal)*.
2. HÔTEL DE VILLE DE SAINT-LOUIS-DU-MILE-END, 1905 *(angle Laurier et St-Laurent)*.
3. PREMIER MARCHÉ STEINBERG, 1917 *(4423, St-Laurent)*.
4. ARÉNA MONT-ROYAL, 1920-1925 *(angle St-Urbain et St-Laurent)*.
5. JARDIN DES MERVEILLES, 1958-1989, *parc Lafontaine*.
6. CARRIÈRES DUBUC ET LIMOGES, *actuel parc Laurier*.
7. CHEMIN DES « CARRIÉREURS », *(de Grand Pré, Gilford, des Carrières)*.

LE PLATEAU D'AUJOURD'HUI EN PRIX

1. CENTRE D'ACCUEIL ARMAND-LAVERGNE ; prix OAQ 1983. Blouin et Blouin et associés *(3500, Chapleau)*.
2. RÉNOVATION D'UN ÉDIFICE À BUREAU ; mention OAQ 1989. Saucier et Perrotte *(225, Roy)*.
3. THÉÂTRE DU RIDEAU VERT ; prix d'excellence OAQ 1991. Saucier et Perrotte et les architectes Lemay et associés *(4664, St-Denis)*.
4. PAVILLON LATOURELLE UQAM ; prix bâtiment institutionnel OAQ 1991. Saïa et Barbarèse *(840, Cherrier)*.
5. PRIMA DONNA ; grand prix d'excellence en design commercial 1995 (design intérieur). Jaime Bouzaglo, designer *(3479, St-Laurent)*.
6. PÂTISSERIE BRUXELLOISE ; grand prix d'excellence en design commercial 1995 (façade). Louis-Paul Lemieux, atelier Kaos *(860, Mont-Royal E.)*.

À CONSULTER :

JOSHUA WOLFE ET CÉCILE GRENIER, *EXPLORER MONTRÉAL : UN GUIDE ARCHITECTURAL ET HISTORIQUE*, Montréal, Libre Expression, 1983.

BETTY GUERNSEY, *MONTRÉAL À PIED*, (trad. Louis-Bertrand Raymond), Montréal, Fides, 1980.

GUY PINARD, *LES CIRCUITS PÉDESTRES DE MONTRÉAL*, Laval, Méridien, 1994.

CIRCUITS DISPONIBLES GRATUITEMENT :

Collection des fascicules de la Ville de Montréal (1992). Plateau Mont-Royal/Centre-sud et 8 autres arrondissements. Maisons de la culture.
Collection des 4 feuillets « *Patrimoine en marche* » sur les différents quartiers de Montréal. Héritage Montréal (875-2985).
Circuit touristique du Plateau. Auberge de La Fontaine (597-0166).

VISITES GUIDÉES ($) :

Visites architecturales des différents quartiers de la ville : Héritage Montréal (875-2985). Mai à septembre.
Visites en autobus : une fenêtre sur le passé et les réalités actuelles des quartiers de Montréal. Collectif L'Autre Montréal (521-7802). Juillet à septembre.
Visite touristique du Plateau : Auberge de La Fontaine (597-0166). Tous les dimanches 10 h jusqu'à la fin septembre.

Recherche : MICHÈLE PICARD, chargée de recherche, département des archives, Centre canadien d'architecture ; secrétaire DO. CO. MO. MO. Québec.
Coordination : JOSÉE ASSELIN, Centre d'intervention pour la revitalisation des quartiers (CIRQ).
Infographie : MICHEL PAQUIN

La SAQ Express, une *nouvelle* succursale, un nouveau *concept* pour mieux répondre aux besoins de la clientèle du Plateau Mont-Royal

SAQ Express s'adapte aux horaires chargés et variés d'une clientèle active.

Heures d'ouverture
Dimanche au mercredi : 11 h à 21 h
Jeudi au samedi : 11 h à 22 h

SAQ Express
1034, avenue du Mont-Royal Est
entre les rues Boyer et Christophe-Colomb
Montréal (Québec)
Tél. : (514) 523-0503

SAQ Express offre un service courtois et rapide où la qualité est une priorité.
La modération a bien meilleur goût.